sont à peu près inconnues. On y dit *praïchi*. A mesure qu'on s'approche du Forez on diphtongue, mais si peu que rien. A Rive-de-Gier on diphtongue tout à fait : *praïchi*.

OI, comme dans *roi*, *loi* n'existe pas, à proprement parler, bien qu'il n'y ait pas à douter qu'il n'ait existé primitivement. Aujourd'hui il y aurait plutôt lieu de le transcrire par *oa*, *oua* et même par *ouê*. Un paysan lettré à qui je faisais transcrire devant moi le mot *roue* en patois, l'écrivit *roi* ; un autre l'écrivit *roua*. A l'audition, on ne discernait pas la différence. On distingue bien la diphtongue dans les mots *coua*, queue (*cauda*), rouémô, réfléchir (*ruminare*). Dans les vieux noëls on trouve indifféremment à la *coiti*, et à la *couêti* pour à la hâte (de *coctare*)¹.

Pas de triphongues. Dans *prayî*, *prier*, *leyî*, *lier*, etc., il y a bel et bien deux voyelles réunies par un *y* (*yotte*) de formation romane, c'est-à-dire postérieure au latin.

Reste à parler d'un son que nous qualifierons de semi-voyelle, et qui joue un grand rôle dans notre patois. Nous l'appellerons

YOTTE

Du nom de la lettre allemande comme laquelle il se prononce.

Ce son égale *i*, *y* français en hiatus comme dans *piéd*, *allions*, *yeux*.

Nous exprimerons indifféremment ce son par *i*, *y*.

Le lecteur se demandera pour quelle cause on le fait différer de *i* et de *y*? — Uniquement à cause de son rôle étymologique.

Il importe donc de montrer en quoi *i*, *y* yotte ou semi-voyelle, diffère de *i* voyelle.

Lorsque, dans un mot latin, *i* se trouve entre deux consonnes, c'est un *i* voyelle : *ver-i-tatem*.

Quand il est en hiatus, ce n'est plus qu'une demi-voyelle : *campania* (pour *campaneae*), *campagne* ; c'est-à-dire un yotte.

Mais il arrive souvent que, par suite de la transformation d'une

¹ La même transformation s'était accomplie en français au xvi^e siècle. *Oi* y égale *ouê*. On disait *dortouère* pour *dortoir*.